

Qu'est-ce que les enfants doivent apprendre?

Ce texte est paru dans Infos Parents, journal bi-annuel de La trottinette carottée, avril 2010.



Par Jean-Marc Lopez

directeur du bureau coordonnateur de la garde en milieu familial

La trottinette carottée, de Montréal.

Comme parent, nous n'y échappons pas. Nous nous posons tous la question à savoir si notre enfant sera « prêt » lorsqu'il entrera à la maternelle. Ce questionnement peut occasionner du stress car nous ne savons pas comment mesurer les acquisitions de notre enfant.

Comment apprend le jeune enfant?

Tout le monde s'entend de nos jours pour reconnaître que la période de la petite enfance est cruciale pour le jeune enfant. Certains parents interprètent cela comme la nécessité pour leur enfant d'apprendre le plus de choses possible au service de garde ou la maison afin qu'il s'adapte plus facilement à l'école. En fait, ce n'est pas exactement de cette façon que les choses se passent car les connaissances les plus récentes en psychologie mais aussi en pédagogie et dans le fonctionnement du cerveau humain et aussi d'autres disciplines, vont toutes dans le même sens : l'enfant d'âge préscolaire a une manière bien à lui d'apprendre qui est différente de celles des enfants du scolaire et des adultes.

La disposition d'apprendre peut être considérée comme innée chez l'enfant. L'enfant a un désir très fort de grandir, que rien, habituellement, ne peut arrêter. Mais cette volonté doit cependant être soutenue par des expériences appropriées pour permettre de la solidifier.

Les expériences sociales de l'enfant comme point de départ de ses apprentissages

La croissance très rapide du tout petit relie plusieurs aspects de son développement : l'intellectuel, l'affectif, le social et la motricité. Mais on sait aujourd'hui avec certitude que la capacité d'entrer en relation avec les autres est l'élément central qui permet à l'enfant d'âge préscolaire de bien réussir à l'école. Pour bien apprendre, il faut avoir envie de le faire. Et on ne peut y parvenir que si on est en mesure d'entrer en relation de façon satisfaisante avec les autres. Ce qui veut dire par exemple que le petit doit être capable de vivre au quotidien en partageant avec ses amis les espaces, les jeux, les jouets mais aussi les sentiments.

Il a été clairement identifié que la plupart des problèmes vécus par les jeunes enfants sont directement reliés à leur difficulté de communication avec leurs pairs, c'est à dire leurs petits compagnons. Le tout-petit doit donc être en mesure d'apprendre tôt à communiquer ses joies et ses peines et à accepter le fonctionnement de la vie en société.

Le rôle de la responsable de service de garde

Elle doit mettre en place un environnement qui sera propice à l'apprentissage des enfants qui lui sont confiés par les parents. Le climat qui règne dans le service de garde doit être agréable et les enfants doivent être contents d'y retrouver leurs amis chaque jour. Les enfants doivent former une petite société ou ils apprendront à vivre en bonne intelligence et à trouver du plaisir ensemble.

Dans les petites routines quotidiennes, comme manger, jouer, aller au parc ou au magasin, tout est prétexte à des apprentissages et le rôle de l'éducatrice est de savoir les mettre en scène et les utiliser. Elle doit mettre à la disposition des enfants des jeux et des jouets en nombre suffisants pour présenter des défis stimulants à chacun des enfants de son groupe.

À quoi servent les « activités »?

Pour certains parents, le gage de qualité du service de garde est basé sur les « activités » qui y sont organisées, c'est à dire ce que les enfants manipulent ou créent dans la journée, en dessins, bricolages ou autres. Plus il y aurait « d'activités » et mieux l'enfant se développerait. Effectivement les « activités » jouent un rôle dans les différents aspects du développement de l'enfant mais c'est davantage ce qui se passe durant ces « activités » qui a de l'importance. En effet, ce sont davantage les interactions entre les enfants qui sont de première importance, plutôt que le produit fini.

Le multiâge, un point fort dans le groupe

Les différences d'âges entre les enfants, loin de représenter un handicap, est au contraire une force, lorsque l'éducatrice sait s'y prendre. Les enfants apprennent beaucoup les uns des autres et on sait aujourd'hui qu'ils le font mieux de leurs pairs que des adultes. Si les plus petits apprennent par modélisation, par exemple en observant les plus âgés, ils développent cependant ensuite leur propre manière de faire. Quant aux plus vieux, le fait d'être les aînés du groupe leur permet de faire l'apprentissage du leadership et de prendre la direction des jeux.

L'éducatrice doit être en mesure de créer avec tous les enfants, quel que soit leur âge, une véritable communauté d'apprentissage. Elle doit savoir bien observer pour évaluer où en est le développement de chacun des enfants et adapter ensuite ses interventions éducatives.

Comment aider l'enfant dans ses apprentissages?

Ce texte est la suite de « Qu'est-ce que les enfants doivent apprendre? » Il est paru dans Info Parents, journal bi-annuel de La trottinette carottée, octobre 2010.

Dans le numéro d'Info-Parents d'avril dernier, j'expliquais que les expériences sociales de l'enfant étaient le point de départ de ses apprentissages et qu'en milieu familial le multiâge était un point fort dans le groupe.

Laisser l'enfant progresser à son rythme

Comme parents, nous souhaitons tous que nos enfants réussissent dans la vie et nous sommes prêts à les aider pour cela. Il peut aussi être inquiétant pour nous de penser que notre enfant pourrait avoir du retard sur les autres. Mais s'il est bien de stimuler son enfant il faut toutefois veiller à ne pas le stresser en lui faisant brûler les étapes. En effet, bien que l'enfant soit capable d'emmagasiner une quantité impressionnante d'informations, on sait également qu'il peut, à l'âge adulte, perdre intérêt à ce qu'il fait et être désabusé de la vie.

Renforcer les dispositions naturelles de l'enfant

L'enfant a sa façon à lui de penser ou de répondre à certaines situations, indépendamment de son origine sociale, géographique ou culturelle. Il possède des dispositions naturelles innées, comme la volonté d'apprendre, de progresser ou de pouvoir contrôler son environnement.

D'autres dispositions sont plus ou moins présentes chez les enfants, comme la curiosité, la créativité, la coopération, la franchise, la gentillesse et elles sont souvent apprises ou renforcées au contact des autres enfants ou des adultes. . Comme l'enfant apprend principalement par échafaudage, en construisant de nouvelles connaissances à partir de celles déjà acquises, s'il est placé dans un environnement d'apprentissage favorable, où il a la possibilité de s'exprimer et de découvrir, il est sus-

susceptible de pouvoir renforcer ses dispositions naturelles. Sans les conditions préalables au vécu de ces expériences, ces dispositions naturelles sont susceptibles de s'affaiblir ou même de s'éteindre et il est peu probable qu'une fois amoindries, elles puissent être acquises à nouveau.

Soutenir la motivation de l'enfant

Les dispositions naturelles de l'enfant se traduisent en motivation qui devient la source principale de son intérêt pour toute chose. C'est au parent, et aussi à l'éducatrice, de cultiver cette motivation, en laissant à l'enfant la possibilité de faire des choix, autant dans les jeux que les diverses activités de la vie quotidienne.

L'enfant motivé peut passer plus de temps impliqué dans son jeu et ce que lui propose l'adulte doit lui permettre un défi mais cependant pas trop difficile ni trop lourd à supporter. Surmonter un défi apporte de la satisfaction à l'enfant et il est alors tenté par d'autres défis, et ainsi de suite.

L'enfant n'a pas besoin que l'adulte soit constamment à le surveiller et à vouloir l'aider à réaliser ses activités. Ce n'est d'ailleurs pas l'activité en elle-même qui présente de l'intérêt pour apprendre mais plutôt le processus de cette activité, son expérimentation et les interactions avec les autres, qui, en milieu familial, se font particulièrement en multiâge. Le support de l'adulte consiste donc à fournir à l'enfant jeux, jouets et matériel qui susciteront sa curiosité et favoriseront sa créativité. Il n'est pas nécessaire de lui donner le dernier cri du magasin de jouets car les choses les plus simples sont souvent ce qui l'intéresse le plus.

Les émotions de l'enfant sont souvent aussi un bon indicateur pour les parents. L'enfant qui prend du plaisir dans son jeu ne se plaint pas, n'est pas grincheux et il apprend mieux.

La réussite de l'enfant l'encourage à apprendre

Dans ce qu'il fait, l'enfant doit pouvoir mesurer les résultats de ses actions. S'il prend plaisir à ses jeux et interactions avec les autres, il voit lui-même cela comme une récompense et il est encouragé à poursuivre dans ses explorations. Au début, le nouveau-né a un contrôle limité de ce qu'il fait mais il sait cependant déjà s'exprimer à travers des cris, des pleurs, des expressions du visage et sa façon de bouger le corps.

S'il est important d'encourager l'enfant, il convient cependant de ne pas tomber dans l'excès, en particulier avec les récompenses. L'enfant ne doit pas associer sa réussite à la récompense que lui donnent les adultes. Par exemple, l'enfant ne devrait généralement pas devoir se trouver dans la situation de devoir demander à l'adulte s'il a bien fait pour ceci ou cela. Il doit pouvoir être confiant de son propre succès.

Un environnement favorable aide l'enfant à apprendre

Avant de vouloir aider l'enfant dans son développement, il convient, au départ, de lui assurer un environnement sain, sûr et sécuritaire. Et ensuite, on peut de mettre à sa disposition du matériel varié adapté à son niveau de développement et à ses intérêts. Lorsque l'enfant est impliqué dans un jeu, il devrait pouvoir le terminer à sa guise, sans que l'adulte n'intervienne pour le faire aller plus vite. Cela nécessite un effort car il faut résister à la tentation d'intervenir pour "aider l'enfant". Mais l'implication de l'adulte auprès de l'enfant est cependant souhaitable, par exemple pour faire ensemble des découvertes. Ça permet de pouvoir observer son enfant, tout en lui offrant un modèle et en pouvant l'encourager. On peut aussi demander à l'enfant s'il est content de son jeu ou de ce qu'il a réalisé, lors un bricolage ou autre chose.

Conclusion

Notre façon de répondre aux besoins de l'enfant doit être cohérente et prévisible pour lui, tout en lui permettant néanmoins de pouvoir exercer son autonomie. Il existe toutes sortes de façons d'aider notre enfant dans son développement mais la plus simple est finalement de lui présenter un bon modèle, dont il pourra s'inspirer.

Références

- Floerchinger, Josie (2005). The Lunch Project. Dunlap Exemplary Preschool, Des Moines, Iowa. *Early Childhood Research and Practice*; vol. 7, n° 1. <http://ecrp.uiuc.edu/v7n1/floerchinger.html>
- Katz, Lilian (1997). Another Look at What Young Children Should Be Learning. <http://ceep.crc.uiuc.edu/eecearchive/digests/1999/katzle99.html>
- Katz, Lilian (1993). *Dispositions as Educational Goals*. <http://www.ericdigests.org/1994/goals.htm>
- Lopez, J-M (2005). *Le multiâge dans les services de garde comme contexte éducatif favorable au développement de l'enfant: analyse critique de la documentation scientifique*. Association québécoise pour le multiâge. <http://www.multiage.ca/upload/UserFiles/File/L%20J-M%20%20Multiage.pdf>
- Motivating Learning in Young Children. Site Internet NASP Resources. Association nationale des psychologues scolaires. http://www.nasponline.org/resources/home_school/earlychildmotiv_ho.aspx
- Proulx, Steeve. Être parent... un peu trop? Site Internet Montréal pour enfants. <http://www.montrealpourenfants.com/main.cfm?p=110&l=fr&CategorieID=2&ArticleID=135>
- Rasmussen, Marilyn (2005). Mixed-Age Groups in After-School and Out-Of-School Time *Extension Extra* ; n° 15013. <http://agbiopubs.sdstate.edu/articles/ExEx15013.pdf>
- Stone, Sandra (2009). Multiage in the era of NCLB. *Education Policy Brief* ; p 5.
- Wood, Karen & Fried, Sandra (2005). Early Childhood Numeracy in a Multiage Setting. *Mathematics Education Research Journal*; v16, n°3, p 80-99.